

trent une fois de plus le fait que la technique progresse souvent plus vite que nos structures sociales. Comment concilier les lois de la guerre du XX^e siècle avec la réalité d'aujourd'hui ?

Notre vision de la guerre, nos définitions de celle-ci, de sa conduite, nos avis sur qui doit combattre, etc., tout cela est en pleine mutation sous la pression des possibilités immenses de la robotique. L'humanité a déjà connu de pareilles étapes. Souvent, nous avons du mal à intégrer et à comprendre de nouvelles techniques que quelque temps plus tard nous trouvons normales, alors que nous les trouvions étranges et inacceptables au départ. Une bonne illustration de ce phénomène est cet aristocrate français du XV^e siècle selon qui les mousquets étaient des outils de meurtrier, qu'un soldat qui se respecte ne peut utiliser. « Seuls les lâches, écrivit-il, n'oseraient regarder en face les hommes qu'ils abattent à distance avec leurs maudites balles. »

Nous avons « progressé » depuis, mais la même chose se produit avec la

robotique. Maîtriser ces technologies se révélera beaucoup plus facile que résoudre les dilemmes d'ordre moral que posent ces machines. C'est pourquoi, d'après certains chercheurs, les développements de la robotique sont à rapprocher non pas de l'avènement du pistolet

années 1940, les pères actuels des robots poursuivent leurs travaux parce qu'ils sont militairement utiles, très lucratifs et à la pointe de la science. Comme l'aurait dit Einstein : « Si nous savions ce que nous faisons, cela ne s'appellerait plus de la recherche, n'est-ce pas ? »

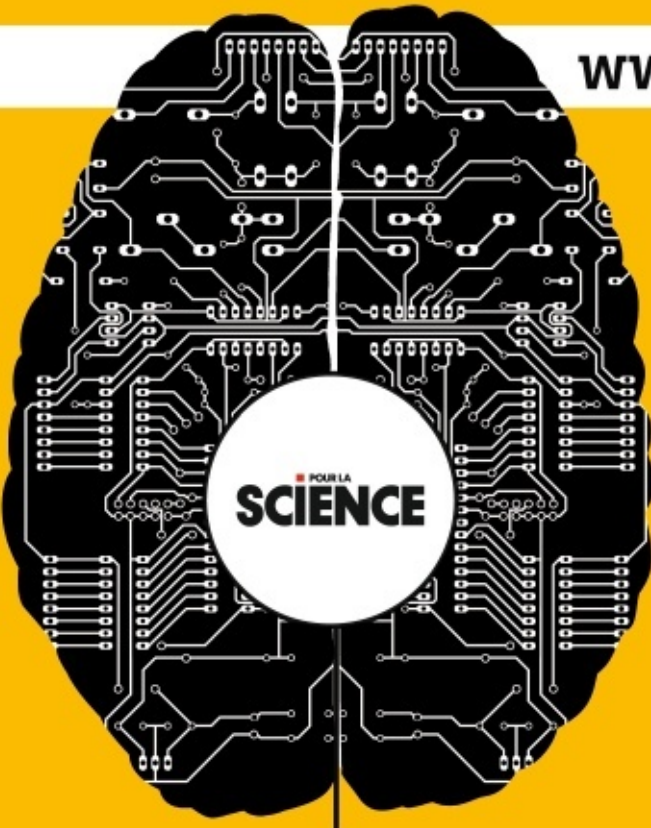
UN ARISTOCRATE FRANÇAIS DU XV^e SIÈCLE

disait à propos des mousquets : « Seuls les lâches n'oseraient regarder en face les hommes qu'ils abattent à distance avec leurs maudites balles. »

ou de l'avion, mais plutôt de celui de la bombe atomique.

Nous sommes en train de créer un nouveau type de machines qui, certes, repoussent les frontières de la technologie, mais suscitent tant de préoccupations que nous pourrions en venir à déplorer l'invention des robots, comme certains ont déploré celle des ogives nucléaires. Comme les constructeurs de la première bombe atomique dans les

La morale de l'histoire est que ce qui n'était que des scénarios de science-fiction doit aujourd'hui être discuté sérieusement, et pas seulement au Pentagone. L'histoire des robots militaires est d'importance non seulement dans les laboratoires, dans les rencontres professionnelles et sur les champs de bataille concernés, mais pour l'humanité toute entière. Depuis des millénaires, l'homme avait le monopole de la guerre ; ce monopole a pris fin. ■



www.pourlascience.fr

Restez en contact
avec l'actualité scientifique.

Retrouvez *Pour la Science* partout sur le web :

-  Rejoignez-nous sur Facebook
<http://bit.ly/pls-facebook>
-  Suivez-nous sur Twitter
<http://twitter.com/PourLaScience>
-  Abonnez-vous à nos flux RSS
<http://bit.ly/pls-rss>
-  Recevez nos lettres d'information
<http://bit.ly/pls-newsletters>
-  Visitez notre site Internet
<http://www.pourlascience.fr>

L'artisanat textile au Proche-Orient ancien

Cécile Michel

L'artisanat textile mésopotamien a laissé peu de traces matérielles. Néanmoins, leur étude et l'examen des textes cunéiformes révèlent l'importance de la production textile et des fonctions sociales attachées aux vêtements.

« Je te regarde, Enkidou, tu es comme un dieu. Pourquoi parcoures-tu la steppe avec les bêtes sauvages ? Viens, je veux te conduire à Ourouk [...]. Les suggestions de la femme pénétrèrent son cœur. Elle ôta ses vêtements, de l'un, elle le vêtit, de l'autre elle se couvrit. »

Épopée de Gilgamesh, début du II^e millénaire avant notre ère.

Enkidou, l'homme sauvage, fut créé par les dieux pour limiter les abus de Gilgamesh, roi tyrannique d'Ourouk. Il allait nu dans la steppe quand on lui envoya une prostituée pour l'appivoiser. Ayant accompli sa mission, celle-ci, avant de l'amener à la civilisation, lui apprit à se vêtir. Ainsi, l'épopée de Gilgamesh – de même que d'autres compositions littéraires sumériennes et akkadiennes – a gardé la mémoire de l'homme à l'état sauvage, c'est-à-dire non vêtu.

Comme nous allons le voir, les civilisations du Proche-Orient sont aussi celles qui ont fait passer le vêtement de son rôle de seconde peau protectrice au... prêt-à-porter. En chemin, elles ont inventé la production à grande échelle de fils et de tissus, le commerce et l'industrie du textile, et créé le vêtement aux fonctions

multiples que nous connaissons. À l'origine, le vêtement avait pour rôle fondamental de protéger le corps de la chaleur, du froid et du vent ; il s'est sans doute peu à peu substitué aux peaux dont se vêtaient les hommes préhistoriques. Quand ? Les empreintes de textiles trouvées en certains sites du Paléolithique supérieur, il y a près de 30 000 ans, par exemple à Pavlov en République tchèque, prouvent que les hommes de cette époque savaient créer des fils solides en fibres végétales et connaissaient les gestes de base du tissage.

Des traces indirectes et surtout des textes

Au Proche-Orient ancien, vaste région qui s'étend de l'Anatolie à l'Iran et du golfe Arabo-Persique au Kurdistan, l'apparition du vêtement a été concomitante du développement de l'agriculture et de l'élevage, à partir du IX^e millénaire avant notre ère.

Malheureusement, l'artisanat du textile, tout comme la vannerie, à laquelle il est fortement apparenté, a laissé très peu de traces dans cette région dont le climat est défavorable à la conservation des matériaux organiques. Les vestiges les plus anciens se présentent sous la forme d'as-

semblages, réalisés à l'aiguille, de fibres végétales pour confectionner des filets de pêche ou de portage.

Les premières traces de toile tissée, sous forme d'empreintes, ont été découvertes à Jarmo, dans les piémonts du Zagros central (montagnes situées à la frontière Iraq-Iran). Elles datent du VII^e millénaire. Le tissage sur métier ne serait ainsi pas antérieur à cette époque. Mais nos connaissances sur la question devraient progresser : depuis quelques années, les sites du Proche-Orient ancien, et surtout les sépultures, font l'objet de fouilles plus minutieuses, permettant de déceler les microrestes organiques. Önan Tunca, de l'Université de Liège, a ainsi recueilli en 2008 et 2009, à Chagar Bazar en Syrie, une douzaine de minuscules échantillons de textiles.

Toutefois, il faut bien constater à ce stade une quasi-absence de sources archéologiques directes, à savoir de restes de tissus. Les spécialistes compensent ce manque

1. LA FILEUSE, œuvre aujourd'hui conservée au musée du Louvre, provient d'un bas-relief découvert à Suse, l'une des principales villes du pays d'Élam, voisin de la Mésopotamie. Ce bas-relief date de la période néo-élamite (VIII^e-VI^e siècles avant notre ère).